

LA FERVEUR

D'une façon générale, on comprend la ferveur dans un sens ecclésiastique. C'est restreindre singulièrement la signification de ce mot. Car la ferveur s'applique à tous les ordres de notre activité et à toutes les manifestations de notre vie intérieure. La ferveur, c'est l'ardeur, la chaleur, l'enthousiasme, c'est la réalisation de cette parole de l'Écriture : Le zèle de la maison de l'Éternel me dévore.

La ferveur teinte à sa couleur les actes de notre vie et leur confère leur portée. Nos actes, quels qu'ils soient, valent en effet par eux-mêmes aux yeux des hommes, tandis que pour Dieu ils valent par la flamme intérieure qui a présidé à leur réalisation, Dieu ne regarde pas à la forme de l'acte ni à son auteur : monarque faisant une loi pour le bonheur de son peuple, ouvrier peinant au travail quotidien ; Il voit uniquement l'ardeur qui est au cœur de celui qui agit, car seule cette ardeur donne à l'acte son prix.

Nous devons donc apprendre à travailler et en quantité et en qualité. Il importe peu que la forme de nos actes soit toujours la même, comme dans le labeur, à la longue machinal, de l'artisan, ou qu'elle soit constamment variée, comme dans l'activité créatrice de l'artiste de génie ; une seule chose importe, c'est que nos actes soient vivifiés par le sentiment qui les a engendrés. Il faut que nous apprenions à être fervents ; il faut que ce feu, qu'il tardait au Christ d'allumer sur la terre, devienne ardent dans nos cœurs ; il faut que notre interne s'enflamme au contact de la divine étincelle. Soyons calmes au dehors, mais flamboyants au dedans. Notre vie ne peut être dans la lumière que si nous donnons à notre esprit l'aliment éternel.

Seulement nulle ferveur ne peut naître en nous si ce que l'Église appelle la contrition n'a auparavant habité nos

cœurs. Que de gens répètent ce mot : contrition, sans comprendre la réalité terrible qu'il désigne. Contrition signifie broiement, réduction en fragments du moi par le feu du repentir. Si nous voulons servir Dieu, il faut que notre cœur soit en Dieu ; pour cela il faut qu'il soit démolí puis reconstruit. Cette démolition, c'est la contrition. Toutes nos fautes, même les plus bénignes, ont fait beaucoup de mal ; il faudrait que nous puissions recréer en nous tout le bien que nous avons négligé de faire.

Faisons l'effort de considérer ces choses d'un cœur sincère, avec ce désir silencieux et si puissant qui jaillit en nous lorsque nous voulons prendre contact avec la vie. Nous comprendrons alors que la vie est grave et que ses répercussions peuvent être formidables. La mécanique nous apprend que tout mouvement se répercute à l'infini, par-delà les zodiaques. Sans qu'il s'en doute, l'enfant qui jette un caillou dans la mer produit des vibrations qui seront perceptibles jusque dans Sirius et plus loin encore. De même, si nous avons la flamme intérieure, si nous vivons notre vie avec toute l'intensité dont nous sommes capables, nos petits actes insignifiants peuvent, en passant de sphère en sphère, ébranler le monde entier.

Nous qui croyons au Christ, qui savons que Sa présence est permanente, nous qui avons entr'aperçu l'étendue, la tendresse de Sa sollicitude, nous pouvons comprendre que tous nos manquements L'atteignent, que le mal que nous faisons stérilise Son enseignement, affaiblit Son influence dans le monde, car nous sommes des cellules du corps physique du Verbe. C'est pourquoi tout acte, tout mouvement de notre âme remonte jusqu'à Lui et Il en reçoit ligature ou allégement. Dieu nous a donné la liberté et Il met tous Ses soins à la sauvegarder. Dieu ne fait de nous que ce que nous voulons qu'Il fasse de nous ; Il n'a créé le monde que pour notre agrandissement et notre expansion. Il S'interdit de nous faire travailler malgré nous, car ce serait de l'esclavage. Il est donc exact, matériellement et physiquement exact que le mal que nous faisons atteint Dieu dans Sa puissance, bien que celle-ci soit parfaite.

Par conséquent, chaque fois que nous ne faisons pas tout ce que nous sentons être notre devoir, nous empêchons

l'action divine de s'exercer dans le monde. Il est donc d'une importance capitale que nous augmentions l'ardeur de ce brasier qui doit brûler en nous. Pour cela, la méthode à suivre est la même que pour n'importe quel entraînement. L'athlète exerce ses muscles au moyen d'une certaine hygiène, mais il ne peut faire seul tout le travail : sa culture physique est une évocation de la matière qui est diffuse autour de lui, mais encore faut-il que la nature réponde à ses efforts. Dans l'activité mystique il en va exactement de même : il faut que l'homme fournisse son maximum, qu'il se domine, et ce travail poussé au paroxysme d'énergie rend possible la descente de la Lumière. Toute créature est une magicienne ; la vie tout entière n'est qu'une magie, qu'une invocation et qu'une évocation ; elle est, d'une part, un appel constant de l'individu et, d'autre part, en réponse à cet appel, une descente des forces désirées. Et plus le désir de l'homme est grand, plus l'effort pour réaliser ce désir doit être sévère et ardu.

Il faut donc, pour développer en nous la ferveur, un entraînement systématique. Les choses qui nous plaisent sont toujours faciles à faire, même si elles nécessitent des privations ou des peines ; les choses qui ne nous plaisent pas semblent toujours très difficiles, même si elles ne demandent qu'un travail minime, mais c'est là surtout que l'effort est utile et fructueux. Notre volonté doit s'entraîner dans la direction de l'activité extérieure par la charité et dans la direction de l'activité intérieure par la prière – et il faut que ces deux activités alternent en nous ; il faut se concentrer et il faut rayonner. La volonté peut être exercée de différentes façons : on peut vouloir froidement accomplir des tâches pénibles, travailler raisonnablement et logiquement ; on peut émouvoir sa volonté par des motifs sentimentaux, par exemple en voulant faire plaisir ; on peut aussi galvaniser cette volonté par des mortifications volontaires, de façon que l'économie de forces résultant du sacrifice, le coup de fouet que donne la privation aide à accomplir l'acte qui coûte.

Il faut également avoir en nous la pureté d'intention. Nos actes ne valent que ce que vaut l'idéal au nom duquel ils sont effectués. Choisissons en conséquence l'idéal le plus haut. Nous ne devrions agir que pour Dieu, que pour

l'amour du Christ qui nous a donné l'exemple de tous les sacrifices et de tous les enthousiasmes.

Pour augmenter encore en nous cette ferveur, il nous faut installer en notre interne le règne de la paix. Ni indifférence, ni fébrilité. Le Christ a demandé à Ses disciples d'être prudents comme les serpents et simples comme les colombes. La sagesse selon Dieu consiste à savoir concilier les extrêmes ou plutôt à être alternativement les extrêmes en toutes choses, brûler à certains moments, puis avoir assez d'empire sur soi-même pour, si c'est la volonté de Dieu, abandonner à l'instant l'objectif poursuivi.

Ne nous croyons pas appelés à des choses extraordinaires. Les hommes vraiment grands se savent appelés aux tâches les plus ordinaires. C'est en nous qu'est le grand ou le médiocre et c'est notre interne qui le rayonne. Ne croyons pas que notre travail soit insignifiant ou indigne de nous, car en toute chose, en tout geste le Christ peut déposer une semence de la Lumière éternelle. Ayons la paix malgré les épreuves ; arrivons à aimer les épreuves, car ce sont elles qui attisent la flamme intérieure, et nous n'avons jamais assez d'ardeur. Il faut toutefois avoir de la patience avec soi-même ; ceux qui, par scrupule, s'énervent contre eux-mêmes perdent de leurs forces et dilapident le trésor intérieur. Notre corps, notre mentalité, notre intelligence, nos nerfs sont comme des enfants indociles que nous avons à éduquer, comme des animaux qu'il nous faut dresser. Tout cela n'est pas nous ; notre vrai moi est au-dedans ; seul notre cœur est nous. Soyons donc patients avec notre corps s'il est indolent, avec notre esprit s'il est fébrile, avec notre sensibilité si elle est matérielle ; ayons une volonté calme, sachons faire un pas après l'autre. Dieu n'est pas formaliste ; Il sait mieux que nous les obstacles que nous avons à surmonter et Il en voit que nous ne soupçonnons pas encore. Ne disons pas que Dieu est mécontent de nous lorsque nous avons échoué dans un effort ; ce qu'il faut, c'est garder nos yeux fixés sur l'idéal et conserver en nous le maximum disponible de forces ; tout manque de sérénité, toute dispersion est un manque de force. Efforçons-nous dans un calme immuable, une

sérénité parfaite, la volonté indéfectible de faire un pas, si petit soit-il.

Ainsi notre vie sera entretenue par la vigilance sur nous-mêmes et intensifiée par l'effort pour réaliser la charité.

*
**

Tels sont les premiers pas que l'homme doit faire pour atteindre l'état de ferveur où vraiment il est sorti du sommeil de la matière.

Le Christ a dit : Veillez ! Ce n'est pas le corps qui doit veiller, c'est l'esprit. Il peut arriver que l'esprit veille avec une telle intensité que le corps ne sente pas la fatigue. La tendance de la matière, c'est l'inertie : la tendance de l'esprit, c'est le mouvement. Nous devrions être aux aguets pour ne pas retourner à l'inertie de la matière et considérer que tous les motifs que nous trouverons pour rester immobiles sont mauvais *a priori* et tous les motifs que nous trouverons pour agir sont bons *a priori*.

Le foyer est donc préparé. Mais il faut le rendre incandescent. Pour cela, il n'y a qu'un moyen. Le Christ a dit qu'il est venu allumer un feu sur la terre. Ce feu n'est pas visible pour tous, il illumine cependant l'univers entier. Ce feu, c'est le Christ Lui-même. Nul ne se chauffe s'il ne s'approche du feu. Il faut donc que nous nous approchions du Christ par nos actes, par nos pensées, par nos sentiments, par notre manière d'être et surtout par notre ardent désir de nous approcher de Lui. Il y a en nous bien des forces, beaucoup plus que les savants n'en ont découvert ; mais ces forces sont des rameaux d'une force centrale qui les contient toutes et qui est le cœur. Notre cœur, si nous l'exerçons, peut nous faire tout obtenir, car il n'est pas la volonté brutale qui s'impose, ni l'habileté qui s'insinue, mais le désir, c'est-à-dire cette puissance insaisissable qui finit toujours par joindre son objet. C'est la force des forces. Et il a un autre nom : l'Amour.

Ainsi donc, si nous le voulons, nous atteindrons le Christ. Il suffit de le désirer avec assez d'amour. Pour nous approcher de Lui, prenons-Le comme modèle. Ce modèle est imitable, car le Christ est homme, et ce modèle est idéal,

car le Christ est Dieu. Le Christ n'est descendu sur la terre que lorsque les désirs des justes L'ont appelé avec assez de force. C'est pourquoi Il S'est appelé le Fils de l'Homme : c'est pourquoi aussi aucune créature ne peut Le chercher sans Le trouver. Il est le plus grand et le plus petit : aussi toutes les créatures se trouveront un jour devant Lui.

Il nous appartient de générer le désir de cette rencontre. Nous le pouvons. La vie surnaturelle du Christ comprend Sa vie divine et Sa vie d'homme parfait, de même que notre vie surnaturelle comprend les mystérieux phénomènes de la vie mystique et les dons qui se développent dans la vie intérieure. En Christ le Dieu et l'homme sont joints. Par le Christ seul l'homme peut avoir la régénération parfaite et par le Christ seul l'homme peut recevoir cette puissance parfaite qui est la domination de l'esprit sur la matière. Le Christ est à la fois pour nous la Source et le Soleil. Tous les sentiments, toutes les idées, tous les soucis, toutes les joies qui ont fait vibrer les hommes passés, présents et futurs, dans tous les mondes, le Christ les a connus. Il n'est pas une situation de nos existences dont nous ne trouvions l'exemple dans la vie du Christ. Il les a toutes expérimentées comme homme, et, comme Dieu, Il les a régénérées et les a amenées à la Lumière éternelle en leur donnant l'hospitalité de Son être.

Ainsi donc, en accomplissant, dans l'universalité de l'espace, cette transmutation de la matière en esprit, le Christ a été pour nous le type parfait de ce que sera notre mission lorsque nous aurons assumé notre perfection. Il en est qui pensent que les souffrances du Christ étaient peu de chose, puisqu'Il était Dieu. Au contraire, le Christ a souffert plus intensément que nous ne pouvons nous le représenter, d'abord parce que Sa sensibilité humaine était parfaite et ensuite parce que le Dieu qu'Il était aussi prenait toutes ces douleurs et en accroissait à l'infini l'intensité. Sa qualité divine transportait dans l'Absolu, dans l'infini tout ce qui L'atteignait. Considérez les souffrances des héros, les martyres des saints, considérez seulement ce que nos mères ont dû souffrir pour faire de nous des hommes. Nous devons rendre à la nature ce que la Providence nous a donné ; c'est un devoir d'honnêteté. Et notre ardeur doit croître de la profondeur où nous

comprenons l'œuvre que le Christ a accomplie pour nous. Ou bien alors le Feu divin n'a pas encore de foyer en nous.

Non seulement le Christ vit en nous, mais Il S'est lié à nous. Il est en nous d'autant plus silencieusement que le Prince de ce monde approche plus près de nous. Quand le Prince de ce monde est loin, alors la Lumière resplendit et la ferveur éclate en nous ; mais quand l'Adversaire arrive, le Christ Se cache. Car rien n'est viable en nous si nous n'avons pas subi l'épreuve de la tourmente. Que le Christ descende en nous, si aucune force adverse ne vient s'interposer, la Lumière finira presque par s'éteindre. Il nous faut la tentation, il nous faut l'effort. C'est dans ce sens que la mission de Satan est une bénédiction pour nous.

Le Christ a dit : Je suis en mon Père et mon Père est en moi. Et Il a dit à Ses disciples : Vous êtes en Moi et Je suis en vous. Si donc nous voulons ne pas faire obstacle au Christ, si nous voulons lutter contre tout ce qui en nous s'oppose à Dieu, nous comprendrons que le mystique est non pas un homme passif, mais l'homme de volonté par excellence. Si nous donnons réellement et totalement hospitalité au Verbe, alors les bornes de la matière reculeront devant nous, les limites de notre raison et de notre cœur tomberont et se volatiliseront.

Par la ferveur l'homme peut donc être collaborateur avec Dieu. La création n'est pas terminée ; par centaines des mondes sont semés dans l'espace ; sur notre terre arrivent des êtres qui viennent directement de l'Absolu. Le Christ, qui est l'Être de ces êtres, croît donc encore. Et, puisque nous sommes dépositaires d'une étincelle de ce Verbe, nous sommes collaborateurs avec Dieu. Grande est notre responsabilité si nous ne donnons pas tout notre effort ! Alors que le Christ S'occupe de chaque être vivant dans tous les univers et, en chaque être, de tout ce qu'il renferme, n'est-ce pas notre devoir de Lui coûter le moins de peine possible ?

Notre rôle est donc immense, quelle que soit la modestie de notre situation sur la terre. Nous devrions brûler du désir de mettre dans tout ce que nous sommes, dans tout ce que nous faisons et touchons, un peu de la Lumière du Verbe. Nous sommes les agents de liaison du

Christ dans l'immense bataille séculaire. Il compte sur nous pour porter Ses ordres à des êtres de plus en plus lointains ; Il compte sur nous pour que Son plan se réalise dans l'univers. Et ce plan, Il nous le fait connaître dans la mesure où nous pouvons le concevoir.

Approchons-nous de Jésus, parce que Lui est toujours proche de nous. Demandons-nous sans cesse ce qu'Il ferait, ce qu'Il penserait à notre place ; ainsi nous attirerons quelque chose de l'être éternel du Christ pour le rayonner autour de nous. Il a dit : On vous reconnaîtra pour mes disciples si vous vous aimez les uns les autres. Il n'est pas de travail plus ingrat, mais nous devons l'entreprendre, nous devons le continuer en nous efforçant de voir en tout être – en ceux surtout qui nous répondent par l'ingratitude et par la haine – le Christ Lui-même qui est dans leur cœur et qui y reçoit la visite des puissances mauvaises. Si nous acceptons de souffrir le mal, nous soulageons le Christ, nous épargnons au Christ des douleurs que nous acceptons et peut-être mettons-nous dans le cœur de celui qui nous fait souffrir la semence du repentir qui un jour s'épanouira en lumière divine.

Jésus renferme en Sa personne tous les idéals concevables : tout le bien moral et tout le bien matériel, toute science, toute beauté, tout art. La ferveur nous rapproche de Lui, nous attache à Lui, nous rend participants de la plénitude de Sa vie. Nous n'arriverons à rien de durable si nous ne développons cette ardeur jusqu'à en faire un feu inextinguible.

Les choses les plus hautes que notre imagination peut se représenter sont proches de nous dans la mesure où elles sont hautes. Il est plus facile d'atteindre un idéal spirituel qu'un idéal matériel, car l'idéal matériel s'écroule et tombe en cendres dès qu'on le touche, tandis que l'idéal spirituel grandit à mesure qu'on s'en rapproche et il nous grandit avec lui. C'est pourquoi de tous les idéals, le Christ est le plus facile à atteindre.

J'aurais dû vous parler de la ferveur avec plus de ferveur. Mais ces paroles ne sont rien et ne servent de rien si vous ne les incorporez en vous-mêmes par la ferveur. Je ne puis que vous donner des idées, je ne puis que vous montrer de petits sommets ; mais, pour que ces idées vous

soient profitables, pour que ces sommets vous soient accessibles, il faut que vous alliez, vous-mêmes, à la conquête.

Et cela, nous le pouvons tous. Il suffit que nous rentrions en nous-mêmes. L'examen quotidien de soi-même est l'aliment de la ferveur, il est la meilleure pratique pour se conquérir et pour récupérer des forces en vue du travail qui vient.

SÉDIR.

Paru dans le *Bulletin des Amitiés Spirituelles* en juin 1929.